

Dans toutes les communes, le premier article de recettes se compose du produit des cinq centimes communaux. Ce produit, ainsi que celui provenant des différentes impositions extraordinaires autorisées se perçoit en même temps que les autres contributions directes, publiques. Tous les trois mois, la trésorerie générale procède à la liquidation de la portion appartenant aux communes dans les recouvrements de l'impôt.

Les autres recettes sont recouvrées en vertu d'états ou de titres remis au receveur municipal. En dehors des différentes recettes prévues par le budget, il peut s'en produire d'autres ayant un caractère tout à fait imprévu; dans ce cas, ces recettes font l'objet d'états rendus exécutoires par les sous-préfets, conformément à l'article 63 de la loi du 18 juillet 1837. Aux termes de ce même article, les oppositions, lorsque la matière est de la compétence des tribunaux ordinaires, sont jugées comme affaires sommaires, et la commune peut y défendre sans autorisation du conseil de préfecture.

Les budgets et états rendus exécutoires par le préfet sont transmis par lui au trésorier payeur général, lequel les fait parvenir au receveur municipal par l'intermédiaire du receveur particulier des finances.

Le receveur municipal est également chargé de payer toutes les dépenses faites pour le compte de la commune, lorsque ces dépenses sont régulièrement mandatées.

Le receveur municipal est autorisé à refuser ou à retarder le paiement des mandats dans les cas suivants :

1° Lorsque la somme ordonnée ne porte pas sur un crédit régulier ou lorsqu'elle excède ce crédit.

2° Lorsque le mandat est présenté après l'époque fixée pour la clôture de l'exercice.

3° Lorsque les pièces produites sont insuffisantes ou irrégulières.

4° Lorsqu'il y a opposition dûment signifiée entre les mains du comptable contre le paiement réclamé.

5° Lorsque, par suite de retard dans le recouvrement des revenus, il y a insuffisance de fonds dans la caisse du receveur municipal.

D'après l'article 1er du décret du 20 janvier 1866, les receveurs des communes sont tenus de rendre chaque année un compte de gestion. A cet effet, chaque receveur établit le compte des opérations complémentaires de l'exercice aussitôt après sa clôture, et comprend ces opérations dans le même document que le compte des opérations des douze premiers mois, auxquelles elles sont réunies pour présenter des résultats qui concordent avec ceux du maire.

Les comptes des receveurs municipaux sont apurés définitivement par le conseil de préfecture pour les communes dont les revenus ordinaires n'excèdent pas 30,000 francs, sauf le recours à la cour des comptes; ils sont jugés et apurés par cette cour pour les communes dont les revenus ordinaires excèdent 30,000 francs.

* **RECEVOIR** v. a. ou tr. Accepter, prendre...
Se recevoir v. pr. Sport. Se trouver dans telle ou telle condition de la loi, et non de l'obstacle, après le saut : Un cheu s'est reçu bien quand il retombe d'aplomb sur ses jambes après avoir sauté.

* **RECEY-SUR-OURCE**, bourg de France (Côte-d'Or), ch.-l. de cant., arrond. et à 27 kilom. de Châtillon; pop. aggl., 945 hab. — pop. tot., 959 hab.

* **RECHARENTER** v. a. ou tr. (re-char-panté — du préf. re, et de charpenter). Charpenter de nouveau, rétablir en charpente.

* **RECLUS** (Jean-Jacques-Blaise), écrivain et géographe français. — Depuis 1875, il a commencé la publication d'une œuvre considérable, intitulée *Nouvelle géographie universelle, la terre et les hommes*, qui doit former de 10 à 12 vol. in-80. Le premier volume, qui contient l'Europe méridionale, Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal, a paru en 1875; le second, comprenant seulement la France, a été publié en 1877. Nous avons consacré un article spécial à cet ouvrage extrêmement remarquable (v. GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE dans ce Supplément). M. Reclus a publié, en outre, la *Terre à vol d'oiseau* (1877, 2 vol. in-16).

* **RECOMMANDE** v. a. ou tr. (re-kom-man-té — du préf. re, et de commander). Commander de nouveau.

* **RECOMMUNIQUER** v. a. ou tr. (re-kom-mu-ni-ké — du préf. re, et de communiquer). Communiquer de nouveau.

* **RECOMPARAÎTRE** v. n. ou intr. (re-kon-pa-ré-tre — du préf. re, et de comparer). Comparer de nouveau.

* **RECONCOURIR** v. n. ou intr. (re-kon-kou-ri-ré — du préf. re, et de concourir). Concourir de nouveau.

* **RECONCILER** v. a. ou tr. (re-kon-sa-ké — du préf. re, et de concilier). Concilier de nouveau.

* **RECONSTITUTIF** IVE adj. (re-kon-si-tu-tif — du préf. re, et de constituer). Qui rétablit, qui reconstitue.

* **RECONVERSION** s. f. (re-kon-vér-si-on —

du préf. re, et de conversion). Seconde conversion, action de reconvenir.

* **RECORDONNER** v. a. ou tr. (re-ko-or-don-né — du préf. re, et de coordonner). Coordonner de nouveau.

* **RECOUVRAIR** v. a. (re-kou-vra-je — rad. recouvrir). Travail fait pour recouvrir : *Trois francs pour le recouvrement d'un parapluie en soie.*

* **RECRUTEMENT** s. m. — Encycl. Nous avons donné la nouvelle loi sur le recrutement au mot ARMÉE, page 295 de ce Supplément.

* **RECTUSCULE** adj. (ré-kti-u-sku-le — d'un diminutif du lat. *rectus*, droit). Qui est à peu près droit.

* **RECTOTOMIE** s. f. (ré-kti-to-mi — de *rectum*, et du gr. *tomé*, section). Chir. Opération qui consiste à couper, à réséquer le rectum.

* **RECTO-UTÉRIN** IVE adj. (ré-kti-u-té-rain, i-ne — de *rectum*, et de *uterus*). Anat. Qui s'étend du rectum à l'utérus, qui se rapporte à l'un et à l'autre.

* **RECUSAGE** s. m. (re-kui-za-je — rad. recuser). Action de recuser. || Syn. de RECUSOIS.

* **REDEPLOYER** v. a. ou tr. (re-dé-ploi-é — du préf. re, et de déployer). Déployer de nouveau.

* **RÉDÉPENSER** s. f. — Encycl. V. RÉGÉNÉRATION.

* **REDISCUTER** v. a. ou tr. (ré-di-sku-té — du préf. re, et de discuter). Discuter de nouveau.

* **REDON**, ville de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond., au confluent de la Vilaine et de l'Oust; pop. aggl., 4,591 hab. — pop. tot., 4,616 hab. L'arrond. compte 7 cant., 49 comm., 87,237 hab.

* **REDOUNE** s. m. (re-don-ne). Ichtyol. Nom donné, en Provence, à une grosse espèce de squal.

* **RÉDICTER** v. a. ou tr. (ré-di-kti-té — du préf. re, et de dicter). Rédiger de nouveau.

* **RÉDUCIBILITÉ** s. f. (ré-dy-bi-li-té — rad. réduire). Qualité de réduci-ble.

* **RÉEMBOUTER** v. a. ou tr. (ré-an-bou-té — du préf. re, et de embolter). Embolter de nouveau.

* **RÉEMPARER** (SE) v. pr. (ré-an-pa-ré — du préf. re, et de s'emparer). S'emparer de nouveau.

* **RÉEMPTION** s. f. (ré-an-psi-on — du préf. re, et du lat. *emptio* achat). Droit de racheter, rachet.

* **RÉENGAGISTE** s. m. (ré-an-ga-ji-sté — du préf. re, et de engager). Militaire qui fait un nouvel engagement, qui s'engage de nouveau.

* **RÉENVAHIR** v. a. ou tr. (ré-an-va-ir — du préf. re, et de envahir). Envahir de nouveau.

* **RÉFACTIONNER** v. a. ou tr. (ré-fa-ksi-né — rad. refaction). Faire sur le prix une diminution appelée refaction.

* **REFRANKITE** s. f. (ré-fran-ki-té). Miner. Silicate hydraté de nickel, de fer et de magnésie, avec un peu d'alumine.

* **RÉFLECTIONNER** v. n. ou intr. Prendre sa réflexion...
— v. a. ou tr. Remettre en état.

* **RÉFÉRÉ** s. m. — Lettre adressée à un ministre par la cour des comptes pour demander des explications sur quelques points douteux.

* **REFERENDUM** s. m. (ré-fé-rain-domm — mot lat.). Diplomat. Dépêche qu'un agent diplomatique expédie à son gouvernement pour demander de nouvelles instructions.

— *Négociat ad referendum*. Négocier en se réservant de demander l'approbation du gouvernement au nom duquel on négocie.

* **RÉFLECTIVITÉ** s. f. (ré-fé-kti-vi-té — rad. réfléchir). Physiol. Caractère des actions réflexes.

* **REFLUEMENT** s. m. (ré-flu-man — rad. refluer). Action de refluer, mouvement de retour.

* **REFRAPAGE** s. m. (re-fra-pa-je — rad. rafraîchir). Action de rafraîchir des monnaies qui ont été fondues.

* **REFRÉNATEUR** adj. (ré-fré-na-teur — rad. reférer). Anat. So dit de certains nerfs, dans le même sens que FRÉNÉTEUR.

* **REFUS** s. m. — Etat du marc qui, soumis au pressoir, ne donne plus de liquide : *Les amandes pressées jusqu'à refus contiennent encore 8 pour 100 d'huile.*

* **RÉPUTATIF** IVE adj. (ré-fa-ti-tif, i-ve — du préf. re, et de réputer). Qui répute, qui contient la réputation : *La partie RÉPUTATIVE de ce travail.*

* **RÉGENCE** s. f. — Nom donné aux petits princes aînés, à Rouen.

* **RÉGÉNÉRATION** s. f. — Encycl. Physiol. Les phénomènes de la régénération ou, comme disent quelques physiologistes, de la régénération des organes détruits ont été dans ces derniers temps étudiés d'une façon spéciale.

Tremblay fut le premier qui, au siècle dernier, tenta la régénération des organismes inférieurs. Il opéra sur des polypes d'eau douce qui, divisés, reproduisaient, à l'aide de chacune de leurs parties, un animal complet. Cette expérience fit grand bruit et fut répétée par tous ceux qui eurent l'occasion d'être intéressés aux choses de la science; car ces expériences n'étaient que le point de départ de toute une série d'autres, qui ne firent que piquer la curiosité des savants et les encourager à tenter des essais dans toutes les directions.

M. Demarquay, chirurgien de Paris, vient de publier sur cette matière un ouvrage très-important, et qui a pour titre : *Régénération des organes et des tissus*. Ce savant a groupé dans son livre tous les éléments de la question. Après en avoir fait l'histoire et donné l'état de cette branche de la science, il nous fait connaître ses travaux personnels. Au début de ses recherches, M. Demarquay s'était donné pour tâche d'étudier exclusivement la régénération des tendons; mais bientôt il a cru devoir sortir de ce cercle trop étroit, et il s'est mis à étudier la régénération des os, des nerfs et des muscles. Il a complété ses travaux par une série d'expériences sur les animaux inférieurs, tendons, os, nerfs, muscles, etc.

Quant il aborde la régénération du tissu tendineux, il donne la description des phénomènes histologiques qui se produisent chez l'homme et les animaux après la section des tendons. Il cite en passant une série d'expériences sur la suture tendineuse et nous donne sur la matière l'état actuel des connaissances.

Dans la seconde partie de son ouvrage, M. Demarquay fait connaître les conditions favorables ou défavorables à la régénération des organes. Il nous montre que ce phénomène peut être gêné dans sa manifestation soit par l'état du sang, soit par les conditions de milieu qui lui sont imposées. La chaleur, le froid, la lumière, l'obscurité, le milieu, air ou eau, dans lequel plonge l'animal, tout cela agit d'une façon plus ou moins efficace sur la régénération; et ces conditions ne sont pas négligeables si l'on veut tirer des conclusions sérieuses des expériences faites.

Enfin, à la longue, on constate que ce phénomène peut se produire chez les animaux élevés dans la série des êtres. On a dit que, chez l'homme, la régénération ne pouvait se produire. Ce qui est vrai, c'est que ce phénomène est d'autant moins palpable, qu'il se manifeste par des résultats d'autant moins importants qu'on s'élève plus dans la série animale. La gradation est d'ailleurs très-régulière. Chez le polype, il y a production d'individus, quel que soit le plan de section de l'animal; chez l'annelide, la section longitudinale ne conduit à aucun résultat, et la section transversale amène la reproduction de plusieurs individus. Chez les poissons, les organes périphériques peuvent seuls se reproduire. Chez les animaux supérieurs, le travail est plus rudimentaire, mais il est encore d'une importance capitale. Son état, M. Demarquay, dont les conclusions sont d'ailleurs contestées, on aurait constaté la régénération des os, des nerfs, de certains cartilages, et même de la rate et du cristallin.

* **REGIME** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

* **REGIMENT** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

* **REGIMENT** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

* **REGIMENT** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

* **REGIMENT** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

* **REGIMENT** s. m. — Allus. littér. Il vivait de régime et mangéait à ses heures. Vers de La Fontaine, dans la fable le Héron. Celui-ci côtoie une rivière; les poissons frétille à l'en-
vi :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à attendre et mangéait à sa guise.

Qu'il eût un peu plus d'appétit; Il vivait de régime et mangéait à ses heures.

Dans l'application, ces mots se disent de celui qui ne fait une chose qu'à certains moments, à des heures déterminées :

« On ne saurait nier que Malherbe eût peu d'idées et même une verve peu abondante; mais il était si sûr de lui, si sûr de sa mesure, qu'il ne se laissait aller à rien de ce qu'il n'avait pas dit, et qu'il se contentait de ce qu'il avait dit. »

Jaclard, Germain Casse et quelques autres. La porte des hôpitaux lui fut également fermée, et il eut à se débattre contre durs ennemis de médecine. S'efforçant de mener de front la science et la politique, il fut élu, en 1866, la *Revue encyclopédique*, avec la collaboration de MM. Naquet et Clémenceau. Cette feuille ayant été interdite après le premier numéro, il fonda la *Libre pensée*, avec MM. Couderc et Asseline. Ses articles, avec ceux de son journal lui attirèrent une condamnation à quatre mois d'emprisonnement, pour outrage à la morale religieuse. Le gérant du journal, Eudes, depuis membre de la Commune, fut condamné en même temps. Regnaud assista comme délégué des libres penseurs parisiens à l'anticongrès de Naples en 1869. Il fut un des principaux collaborateurs du journal la *Patrie en danger*, publié pendant le siège de Paris. Il occupa, pendant la Commune, le poste de secrétaire général à la préfecture de police et parvint à s'échapper du camp des insurgés par la porte de la Chapelle. Il fut élu député par le département de la Seine, le 17 mai 1871 et fut nommé, le 20 février 1876, pour la Chambre des députés, le baron Reille posa sa candidature dans la 3^e circonscription de Castres. Dans sa profession de foi, il annonça qu'il « défendrait avant tout la religion et la famille, bases immuables de l'ordre social », qu'il était l'ennemi de tout engagement de parti et que, dans le cas de révision de la constitution, il consulterait les inspirations de sa conscience. Soutenu par les bonapartistes et les monarchistes, il fut élu député par la 11^e circonscription de Castres. Il fut réélu député par la 11^e circonscription de Castres, le 17 mai 1876 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les menées électorales, etc., applaudit à la résurrection du gouvernement de combat le 17 mai 1877 et fut nommé, le lendemain, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Le 17 mai 1876, l'arrêté de M. de Fourton, qui l'associa à tous les actes de compression et d'intimidation qui jetaient une perturbation si profonde dans le pays, du 17 mai au 14 octobre. D'après les jurés mixtes, pour les men